N°161
2ème trimestre
2021

BOUFFÉE D'AIR
LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION
ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT ALTERNATIF

Grégoire Jacob

EDITO

Le contenu de nos assiettes participe aussi à la protection des forêts !

Fruits et légumes mais aussi briques de lait, œufs, éventuellement viande ou poisson, biscuits, chocolat et quelques produits cosmétiques autant de denrées alimentaires et de soins qui constituent l'essentiel des courses hebdomadaires de tout un chacun. Et puis, occasionnellement un livreur amène le meuble récemment acheté, parfaitement conforme aux attentes. Malgré tout, inconsciemment, le risque d'avoir participé à la déforestation à l'autre bout du monde est quasiment certain et le doute s'installe en nous.

Pour produire du lait, des œufs, de la viande voire certains poissons, au sein d'élevages, souvent de grandes tailles, l'alimentation privilégiée est le soja. Attention, il ne s'agit pas en l'occurrence de tofu ou lait de soja, qui ne représentent que 15% de la production mondiale de soja. Non, il s'agit des tonnes de soja destinées à l'alimentation animale et que nous consommons de ce fait indirectement.

En 50 ans, la production mondiale de soja a été multipliée par 12, avec une empreinte au sol en pleine explosion. Après avoir grignoté la forêt amazonienne, le soja s'attaque maintenant à un écosystème remarquable au Brésil : le cerrado. La biodiversité est en grand danger, les populations locales sont expropriées : tout cela pour terminer dans nos assiettes de manière insidieuse avec des produits à bas coûts car exempts de compensations pour les territoires spoliés. Davantage informés, les comportements de consommateurs continueraient à évoluer : la pandémie a contribué à une prise de conscience plus générale de la part des consommateurs. Il serait dommage que le mouvement ne s'étiole.

En ce qui concerne les biscuits, tout comme les produits cosmétiques, l'huile de palme est omniprésente. Enfin, pour le chocolat, il faut savoir que sa production, en pleine explosion également, a entrainé en Côte d'Ivoire la disparation de 85% des forêts ces 20 dernières années. La Côte d'Ivoire produisant 35% du cacao dans le monde, le lien est évident entre cette déforestation et la production cacaoyère. Et le meuble, a-t-il participé également à la déforestation ?

Il n'est pas question de culpabiliser les consommateurs mais de faire prendre conscience que la plupart des actes d'achat ont un impact indirect sur les immenses forêts du monde entier.

Consommer responsable, c'est soit

- consommer localement, mais pour beaucoup de produits issus du monde animal, le recours au soja d'importation est certain et le lien avec la déforestation est toujours présent.
- avoir recours à des produits certifiés ? Les certifications telles FSC, PEFC, RSPO, RTRS, Fair trade, Proterra ..... sont-elles conformes aux principes énoncés ? N'est-ce pas juste un moyen de donner bonne conscience et continuer à acheter en étant rassurés ?

Alors, quelles solutions adopter ?

En tant que consommateurs : réduire notre consommation de viandes et de produits issus du monde animal est essentiel. De même inciter distributeurs et industriels à trouver les solutions pour ne plus participer collectivement à la déforestation importée.

Au niveau de l'État : une Stratégie Nationale de lutte contre la Déforestation Importée (SNDI) a été mise en place en 2018 : trop lente, elle devrait devenir une priorité nationale à court terme !

En Europe : des initiatives positives progressent également mais seule une règlementation exigeante et contraignante permettra de couper ce lien entre achats et destruction des forêts.

Il y a urgence à agir !

Sommaire

Planter oui mais pas n'importe quelles espèces ni n'importe où ! p. 2

Le projet de Francis Hallé utopie sans doute mais alerte sûrement ! p. 3

En France : des initiatives de reboisement originales et variées p. 5

La Forêt de Higas : une forêt comestible dans les Landes à Estibeaux p. 5

Hauts de France p. 6
à Beaufort Blavincourt (62) avec Plantons pour l'avenir p. 6
à Wasquehal : une mini forêt « native » p. 6
à Marcq en Baroeul p. 7

Initiatives d'agriculture urbaine :
Portrait du jardin du Centre social LA BUSETTE à Lille p. 8

Planter oui mais pas n'importe quelles espèces ni n'importe où !

Des pluies plus fortes qu'autrefois, des périodes de sécheresse plus longues, du gel important après une période particulièrement douce : il est évident que tout un chacun ressent l'impact du changement climatique. Pour pallier les craintes que cela engendre une frénésie de projets de plantations massives d'arbres se manifeste ici ou là aussi bien de la part de responsables politiques que d'ONG internationales et même, plus inattendu, d'entreprises pressées de réparer les dégâts causés par de graves pollutions suite à des extractions de ressources non renouvelables le plus souvent.

Il est vrai que bon nombre d'arbres meurent du fait d'attaques d'insectes ou surtout d'une insuffisante recharge des nappes phréatiques en automne. Les forestiers sont amenés à modifier les espèces à planter pour continuer à garantir une absorption de CO2 équivalente aux quantités de CO2 émises ne serait-ce que par les transports routiers ! Tenter de compenser le manque d'efforts pour limiter les rejets de gaz à effets par des plantations massives est loin de répondre aux objectifs de l'Accord de Paris en matière de changement radical de comportements !

Pour jouer le rôle complexe qu'est celui d'une forêt, celle-ci doit s'intégrer dans les écosystèmes particuliers d'un lieu donné qui a une spécificité issue d'un long processus amont mais aussi futur, certes imprévisible du fait des aléas climatiques. Planter des millions d'arbres demande beaucoup d'espaces disponibles pour plusieurs centaines d'années en tant que futures forêts. Le plus souvent l'objectif est la production de bois. De plus, ils ne sont pas forcément situés là où ils sont censés rendre les services attendus.

Prairies, savanes, zones humides sont non seulement à protéger mais à développer massivement aussi car leur rôle est précieux. Réduire l'artificialisation des sols en ville en les remplaçant par des surfaces herbeuses, filtrant lentement les eaux de pluie de même que planter des arbres dans les moindres interstices disponibles sont autant d'atouts pour réduire les pôles de chaleur et recréer une biodiversité faune flore indispensable à la survie des écosystèmes.

Le projet de Francis Hallé utopie sans doute mais alerte sûrement !

Début 2021, le botaniste Francis Hallé expliquait sur RTBF que « *pour recréer une forêt primaire en Europe, il ne faut rien faire, juste laisser la nature travailler par elle-même* ». Il est mondialement connu pour ses recherches à partir de son radeau des cimes qui lui a permis d'explorer les canopées des forêts tropicales et pour ses documentaires et publications.

Association Francis Hallé
pour la forêt primaire

L'association **Francis Hallée pour une forêt primaire** créée en 2018 œuvre pour la « *création d'un vaste espace de dimension européenne et de grande superficie* (70 000 hectares) *dans lequel une forêt intacte évoluera de façon autonome, renouvelant et développant sa faune et sa flore sans aucune intervention humaine, et cela sur une période de plusieurs siècles* ». Son affirmation – et de ce fait le projet de son association - semble malgré tout optimiste, surtout à la suite des annonces du gouvernement polonais en mars dernier concernant la reprise de la déforestation de la forêt primaire de Białowieża.

Le parc national de Białowieża est une zone de 10 500 hectares de forêt primaire en Pologne orientale, abritant une faune et une flore parfois vieilles de 10 000 ans. Au-delà, une surface de 150 000 hectares de végétation qui s'étend jusqu'à la Biélorussie est classée Natura 2000. C'est dans cette partie de la forêt que 190 000 mètres cubes d'arbres ont été abattus en 2017 et que le bruit des tronçonneuses pourrait de nouveau s'élever. Le 9 mars 2021, le gouvernement polonais a en effet autorisé la reprise de la déforestation amorcée en 2016. Elle avait été stoppée fin 2017 par suite des menaces de sanction financière de la Commission Européenne. **La forêt de Białowieża est la dernière forêt primaire de basse altitude en Europe**. Cela signifie que toutes les autres forêts du continent ont déjà été exploitées ou défrichées par l'Homme. La réserve du parc national n'est accessible qu'aux personnes accompagnées d'un guide certifié. Łukasz, l'un d'entre eux, explique : « *Le caractère vierge de cette forêt découle des rois qui l'ont protégée pendant des siècles, non pas en raison d'une passion pour la nature, mais parce qu'ils avaient besoin d'un « terrain de jeu » pour chasser le gibier.* ». Cette zone, qui englobe 6,54% de la forêt, est la seule légalement protégée contre l'abattage des arbres.

Pour justifier leur décision de s'attaquer à une partie des arbres à l'extérieur de celle-ci, le parti ultra-conservateur Droit et Justice (PiS), au pouvoir depuis 2015, évoque l'invasion du bostryche typographe (Ips typographus). La propagation de cette espèce d'insectes s'attaquant à l'écorce des épicéas ne pourrait être endiguée que par la coupe des arbres atteints et environnants. Pour plusieurs scientifiques, cette explication n'est qu'un prétexte mensonger. Selon Marcelina Zimny, paléontologue à la station géobotanique de Białowieża, affiliée à l'université de Varsovie, « *cet insecte tue de nombreux épicéas, mais ce phénomène fait partie des cycles de l'écosystème, bien que le dérèglement climatique favorise sa présence. Et puis, cette forêt a toujours été en constante transformation, cela est totalement normal. Faut-il rappeler que les premiers épicéas n'y sont apparus qu'il y a 1500 ans alors que la forêt est âgée de 10 000 ans ?* ». Il paraît de plus absurde qu'une forêt qui se « gère elle-même » depuis tant d'années ait soudainement besoin d'une intervention humaine pour survivre.

La régénération naturelle de la forêt fait partie de son cycle de vie, le bois mort servant par exemple de lieu de repos aux lynx, loups ou cervidés qui y vivent. Les forêts n'ont pas besoin des Hommes pour se régénérer, chaque élément vivant ayant son rôle à jouer dans leur cycle de vie. Les feuilles mortes se déposent sur le sol, formant l'humus qui est ensuite mélangé par divers insectes et vers pour intégrer de nouveau la terre des sols pour servir de fertilisant naturel, encourageant la croissance de la flore. Les forêts enrichissent et préservent les sols : les racines profondes des arbres permettent en effet de les renforcer et d'éviter leur érosion et leurs feuilles, de par la biodiversité qu'elles favorisent, en font un écosystème vivant en constante évolution.

L'annonce de la coupe de 4300 m³ de bois – destinés ensuite à la vente - a été faite par Edward Siarka, Secrétaire d'État au ministère du Climat et de l'Environnement, qui en a profité pour poser un diagnostic : « La forêt est déjà morte, elle doit être sauvée. ». Le porte-parole de la direction régionale de Forêts d'État, un organe proche du pouvoir, a renchéri : « Les épicéas infectés sont encore plus nombreux aujourd'hui, cette mesure va ainsi nous permettre de procéder à l'entretien de la forêt. Les forestiers se sont toujours occupés de cette forêt, et c'est aussi grâce à leur intervention que l'on doit ce chef-d'œuvre de la nature ! ». Or, **le simple fait que cette forêt soit primaire signifie qu'elle n'a jamais été exploitée par l'Homme**. Couper les arbres n'est pas la solution et n'est qu'un prétexte avancé par les forestiers qui, pour rassurer les écologistes et activistes, répondent qu'ils replanteront. Ce ne sera donc plus une forêt primaire d'autant que « la pratique de la monoculture n'a pas sa place dans une telle forêt naturelle » (Adam Bohdan, biologiste) : il s'agit bien d'interventions humaines pour s'approprier des arbres uniques de grande valeur. Une

solution envisagée en Pologne pourrait être d'agrandir le parc national pour qu'il englobe la totalité de la forêt de Białowieża afin qu'elle soit sauvegardée, protégée des plans d'abattage. Cela serait une solution de prévention pour sauver ce qu'il reste de la forêt. En effet lorsqu'il est déjà trop tard et que les coupes ont eu lieu, replanter et reboiser devient une solution essentielle à mettre en œuvre pour ralentir les effets du changement climatique, pour retrouver de la biodiversité mais il ne s'agit plus de forêt primaire !

Le rapport de la FAO 2015 (Food Agriculture Organization) est alarmant : les forêts couvraient 30,6% de la surface du globe (3999 millions d'hectares) en 2015 contre 31,6% (4128 millions d'hectares) en 1990, soit 129 millions d'hectares de moins. Mais dans le même temps, l'urgence de préserver ces étendues boisées est de plus en plus intégrée dans les politiques de nombreux pays. Ainsi, la superficie de forêt plantée a augmenté de plus de 105 millions d'hectares depuis 1990. En Irlande, le projet gouvernemental « Climate Action Plan », lancé en 2019, vise à replanter 8000 hectares de forêt par an entre 2021 et 2030. L'Inde est entrée en 2016 dans le Guinness World Record pour avoir replanté près de 50 millions d'arbres en 24h dans la région Uttar Pradesh, une action à laquelle ont participé 800 000 bénévoles. Le nord de l'Angleterre n'est couvert que de 7,6% de forêt, ce qui est beaucoup moins que la moyenne nationale ; c'est pourquoi un projet intitulé « The Northern Forest » a été mis en place avec comme objectif la plantation de 50 millions d'arbres sur 25 ans. En Chine, qui est à l'heure actuelle le meilleur élève en termes de reboisement, le programme « Grain For Greens », lancé en 1999, a jusqu'à maintenant permis de reboiser près de 28 millions d'hectares du territoire. Enfin, le projet « Great Green Wall », corridor de 8000km en Afrique dont l'objectif est de freiner la désertification des terres, est également une initiative internationale de reboisement, bien que le projet, présenté en 2002 et officiellement lancé en 2007, soit régulièrement critiqué pour sa stratégie et sa lenteur de mise en place.

Il est important de préserver les forêts, qu'elles soient primaires ou modelées par l'action humaine, et de reboiser notre planète, car les arbres jouent un rôle essentiel en termes de purification de l'eau, de provision énergétique ou encore de sécurité alimentaire pour les petits paysans vivant à proximité.

Les forêts permettent de séquestrer le carbone grâce aux arbres et dans le sol, ce qui est primordial dans un monde où les émissions dues aux activités humaines augmentent chaque année. Ce qui est assez paradoxal, c'est que la déforestation massive de la forêt amazonienne au Brésil représente 40% des émissions de gaz à effet de serre du pays. 12 à 20% des émissions mondiales de CO_2 sont imputables au déboisement. Les forêts et les arbres agissent sur le climat, car ils pompent l'humidité des continents, qui s'évapore pour retomber sous forme de pluie. Sans eux, les sols s'assèchent, c'est pourquoi la déforestation est un facteur aggravant de la désertification et de l'aridité grandissante du monde. Les forêts abritent également un nombre très important d'espèces végétales ou animales, et participent à la préservation de la biodiversité mondiale, chacune des espèces contribuant à la régularisation des autres.

Pour rester informés de l'état d'avancement de la reforestation à l'échelle mondiale, plusieurs organismes ont mis à disposition du grand public des outils à cet effet *The Global Partnership on Forest and Landscape Restoration* propose notamment un atlas interactif avec plusieurs indicateurs comme les zones judicieuses à reboiser, l'état de la forêt à l'échelle mondiale ou les niveaux d'exploitation : une prise de conscience globale positive. En rendant visibles les multiples initiatives de grande envergure, cela ne peut qu'encourager à amplifier le mouvement par la mise en œuvre d'initiatives plus locales.

https://www.wri.org/applications/maps/flr-atlas/#&init=y

Laura V. étudiante

Une exposition sur ce thème à voir à Paris !

Sept années de voyage au coeur de la forêt amazonienne, des rencontres bouleversantes et des paysages uniques au monde : la Philharmonie de Paris nous entraîne sur les traces du photographe Sebastião Salgado, du 20 mai au 31 octobre 2021, avec l'exposition sonore «Salgado Amazônia».

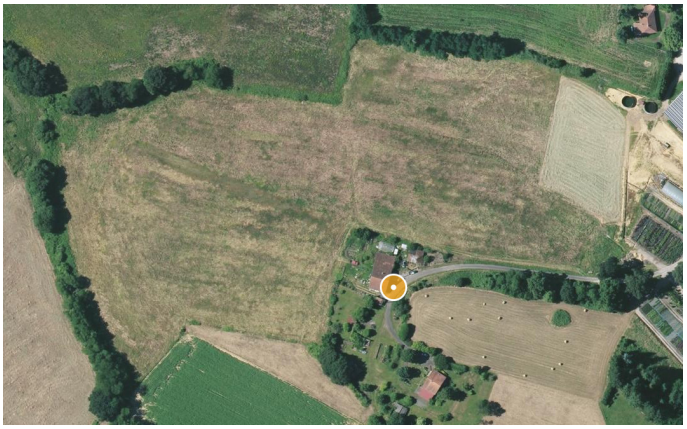
En France : des initiatives de reboisement originales et variées

Face à la situation mondiale où alternent des zones coupées à blanc et d'autres zones où des milliers d'arbres de toutes espèces sont plantés soit pour stopper l'avancée irrémédiable des zones désertiques soit pour atténuer les conséquences des changements climatiques, en France aussi de multiples initiatives ont lieu.

La Forêt de Higas : une forêt comestible dans les Landes à Estibeaux

En associant d'anciennes pratiques paysannes et leurs connaissances scientifiques, Yoann Lang et Frank Lutic sont en passe de créer un écosystème autonome, sans intrants et sans arrosage en multipliant les variétés plantées sur un même vaste espace.

S'inspirant de la permaculture, ils pensent éviter les problèmes récurrents dont sont victimes de vastes monocultures et produire sans intrants, sans arrosage des denrées saines ayant du goût ce qui devient rare lorsque nous nous approvisionnons en grandes surfaces.



Ils souhaitent planter 20 000 arbres fruitiers et plus de 1 000 variétés d'espèces végétales sur une parcelle de 7 hectares et, à terme, être reconnus comme exploitants agricoles pouvant vendre leur produits.

Faire pousser sur un vaste terrain, de manière serrée, jamais les mêmes variétés les unes à côté des autres pour favoriser une protection naturelle inter-espèces, chacune ayant son rythme respectif, une telle pratique donne lieu à une production alimentaire diversifiée, saisonnière, permanente grâce aux arbres fruitiers, plantes vivaces, aromatiques, maraichères, En effet, si un parasite attaque un arbre fruitier, son voisin étant différent, la contamination restera localisée. Si un orage violent ou un épisode de gel tardif survient comme celui du printemps 2021 avec des conséquences dramatiques sur bon nombre d'arbres fruitiers déjà en fleurs, les autres denrées assureront néanmoins un revenu pour les producteurs.

à Beaufort Blavincourt (62) avec Plantons pour l'avenir

Un projet de reboisement avec des chênes sessiles et pédonculés est en cours sur une parcelle forestière subissant les effets changement climatique et avec la volonté de respecter la démarche **PEFC** : un label représentatif de l'ensemble des acteurs de la filière et de la société civile. Il s'agit en effet de favoriser l'équilibre entre les dimensions environnementales, sociétales et économiques de la forêt grâce à des garanties de pratiques durables. En France ce sont 74 500 propriétaires forestiers et plus de 3 100 entreprises qui sont impliqués dans cette initiative.

Chronologie du projet :

En décembre 2020 un diagnostic du peuplement forestier a été réalisé. Constitué de jeunes repousses de frêne atteintes par la chalarose et de rares réserves de chênes et de hêtre âgées, il a été décidé de couper les grumes ainsi que le jeune taillis de cette parcelle. Les bois ont été valorisés en circuit court, dans les scieries et les chaufferies collectives alentours. Pour préserver le potentiel de biodiversité, un hêtre mort a été conservé ce qui est un des critères de gestion durable d'un espace boisé.

En janvier 2021, la superficie a été débroussaillée au moyen d'un broyeur à dents en attente des plants livrés par la Coopérative Nord Seine Forêt 2A (https://unsf.fr/) courant février. Les plants possèdent leur certificat de provenance. Dès leur arrivée, les plants ont été stockés dans un garage fermé et frais où ils sont arrosés régulièrement. Une bâche recouvre en permanence les racines jusqu'au moment de la plantation en mars.

1140 plants ont été installés par hectare (soit un espacement de 3 mètres entre chaque plants), avec un mélange de chênes et d'alisiers à raison de 1 alisier pour 9 chênes. La préparation du trou de plantation s'effectue à l'aide d'une tarière de 20 cm de diamètre puis les plants sont installés à la main avec précautions. Le 12 mars la plantation était terminée : restait à poser les protections pour les alisiers et à repérer les chênes avec un bambou pour les retrouver plus facilement lors des travaux d'entretien des parcelles.

En France actuellement, une réflexion est en cours concernant le patrimoine forestier français : l'enjeu est d'aider les forêts à s'adapter aux changements climatiques à venir mais aussi d'augmenter leurs capacités à fournir du bois local plutôt que de l'importer d'Europe du Nord et de l'Est, ou encore d'Afrique ou d'Amérique du Sud. Il s'agit, selon les gestionnaires du parc forestier privé comme public de répondre à une demande croissante de bois de construction, une filière en plein développement tout comme celle de la fourniture de pellets pour le chauffage bois. Bien géré, le domaine forestier français est tout à fait en capacité d'assurer une production nationale pragmatique et raisonnée et donc de créer des emplois locaux et d'éviter des coupes dévastatrices qui ne devraient plus avoir lieu.

« Ensemble, dans le cadre de l'intérêt général et de la gestion durable, plantons pour l'avenir ! »

à Wasquehal : une mini forêt « native »

Le quartier du Cartelot, un îlot végétal de 500 m2 va devenir un nouveau poumon vert suite à une collaboration entre la ville et Beeforest, entreprise spécialisée en création de mini-forêts urbaines. Une méthode mise en œuvre par le botaniste Akira Miyawaki qui consiste à planter un mélange d'essences autochtones présentes à un endroit donné sans intervention de l'homme formant un écosystème autonome comme pour les forêts primaires et qu'il nomme forêt native.

Sur ce terrain, après analyses des sols, ce sont 1500 arbres qui seront plantés pour reconnecter les citadins avec la nature : pruneliers, églantiers, bourdaines, cornouillers, troènes, fusains, sureaux, ou encore noisetiers ont ainsi été choisis en tant qu'espèces complémentaires jouant un rôle précis dans le développement d'une biodiversité faune flore particulièrement riche. De plus, le fait de planter de manière très dense permet de favoriser la nidification de oiseaux.

À Marcq en Baroeul

Dans le cadre du projet de forêt urbaine, 6 000 arbres seront plantés d'ici 2026 : tel est l'enjeu porté par la Ville pour répondre notamment aux problématiques du réchauffement climatique. En effet, la plantation d'un arbre a des effets concrets dans la lutte contre la pollution atmosphérique.

OPÉRATION UN ARBRE AUX MARCQUOIS

Ce projet se réalise avec l'implication de l'ensemble des habitants. C'est pourquoi la Ville propose aux Marcquois, à titre gracieux, de planter un arbre à leur domicile (jardin ou végétal à mettre en pot/bac pour les balcons ou terrasses). Le choix de l'essence des arbres est limité à des végétaux mellifères et endémiques

Plus de 650 arbres ont été attribués courant février 2021 : gros succès pour l'initiative..!

La Voix Du Nord :

PLANTATION DU « BOIS DES RÊVES »

Ce lieu, niché sur les berges de la Marque dans le quartier du Pont, symbolisera le respect de la nature pour nos descendants. Ainsi, année après année, à chaque naissance un arbre sera planté et toutes les plantations répertoriées sur le site de la ville pourront être consultées grâce à un QR code à copier sur un totem à l'entrée du bois. Comme à Wasquehal, il s'agira d'un bois dense, où il ne sera pas possible de se balader, planté selon la technique de Miyawaki, ce botaniste qui préconise de planter de façon très dense 3 arbres en moyenne par m2 et d'associer dans chaque m2 chacune des trois strates d'une forêt naturelle : arbuste, arbre de taille moyenne, grand arbre.

La Voix Du Nord :

Au mois de janvier, les élèves de la classe de CM2 de Nathalie Retour, à l'école Charles-Péguy de Marcq-en-Barœul, ont été invités à planter une mini forêt.

Initiatives d'agriculture urbaine : Portrait du jardin du Centre social LA BUSETTE à Lille

Caché derrière le centre social La Busette, se trouve un jardin partagé **en plein cœur de Lille**. C'est un jardin **collectif** respectant l'Homme, les sols et les animaux qui l'occupent. Ce coin de **biodiversité à Lille** est signe de partage, d'entraide, de convivialité pour les bénévoles. Un petit coin de paradis, tout simplement.

L'initiative est née en 2015, par un collectif de personnes souhaitant amener de la vie et de la chaleur à un terrain laissé à l'abandon. Leurs pratiques de cultures s'inspirent des principes de la permaculture. La permaculture est une véritable éthique prenant en compte la nature, l'être humain et le principe de partage équitable. Pour permettre de limiter tout perte d'énergie ou de gaspillage, chaque chose à sa place, il est vraiment question d'optimisation.

Le but du jardin du Centre Social de La Busette était de rendre le terrain de la métropole lilloise convivial en créant du lien avec les personnes habitant dans le centre de Lille, toutes générations confondues. L'**aspect du partage des ressources** apportées par les récoltes du jardin mais également par les bénévoles grâce à leurs savoirs correspondait à l'objectif principal.

En apprendre un peu plus sur le jardin

Le jardin se situe au **1 rue Georges Lefèvre à Lille**. A deux pas du quartier Saint-Sauveur ou encore du Zénith de Lille, une connexion avec la nature s'exerce. Un maillon de 5 bénévoles contribue activement à l'entretien du jardin avec l'aide de deux ou trois personnes venant de temps en temps en renfort. Au total, une petite dizaine de personnes agissent afin d'apporter une perpétuelle amélioration au jardin. Celui-ci n'est pas en libre accès 24h/24h. Dès lors qu'une personne souhaite s'investir dans le jardin, elle est accueillie à bras ouvert et a connaissance du code d'accès.

Un temps de permanence a été mis en place le mercredi après-midi afin que des personnes, extérieures aux bénévoles, puissent profiter des ressources du jardin ainsi que d'une balade rafraichissante.

Pourquoi les habitants apprécient ce jardin ?

Avoir un jardin en plein cœur de Lille est quasiment impossible. Encore moins lorsque l'on se trouve dans un appartement. En effet, habiter dans un 40 m2 suscite le besoin de sortir, de voir du monde et d'être en contact avec la nature. Ce jardin partagé permet de créer un véritable lien entre toutes personnes, de tout âge et de tout genre.

Les jardins partagés sont peu connus du grand public. C'est le cas du jardin du centre social la Busette. Cependant, avec les confinements que nous avons connus depuis 2020, les habitants avaient besoin, une heure par jour, de sortir dans de grands espaces, de prendre l'air et d'échanger. Ainsi, le jardin a commencé à être connu des habitants du quartier. Au plus grand bonheur des personnes, avoir un tel espace est très important pendant cette période de pandémie mondiale. D'ailleurs, lors de notre passage, voici quelques remarques entendues ...

« Cet endroit nous rend heureux » « Le jardin nous amène à rêver » « **Impression d'être isolé de la ville** » « Ce genre d'endroit peu permettre de **s'évader** de notre quotidien en observant la nature, le rythme des saisons sur la faune et la flore mais aussi les différents animaux qu'on peut trouver, hérissons, limaces, oiseaux... »

A quoi ressemble le jardin ?

Dès lors que l'on pénètre dans ce jardin, l'impression d'être coupé de la ville surgit. Tout d'abord, on perçoit deux ruches pour les abeilles avec une prairie fleurie à proximité. L'équilibre des écosystèmes a été perturbé durant les dernières décennies, ce qui pourrait amener à la mise en danger de la vie des abeilles. Ainsi, la prairie fleurie peut maintenir et contribuer à la biodiversité en permettant aux abeilles de se nourrir ainsi que la prolifération des fleurs et des plantes et arbres présentes dans le jardin.

Ensuite, un des buts premiers du jardin étant d'apprendre aux citoyens la gestion des déchets, les bénévoles ont installé 3 bacs à compost qui est ensuite réutilisé dans le jardin.

Ils cultivent des herbes aromatiques telle que de la menthe tout en respectant la nature. C'est-à-dire qu'ils n'enlèvent pas les « mauvaises herbes » car pour eux, ce ne le sont pas. Elles sont présentes et servent donc à quelque chose. Ils utilisent tous les éléments se trouvant dans le jardin. Par exemple, dans les cultures, les orties ont leur place. Ils les utilisent comme purins pour les plantes et les cultures. Mais aussi comme base dans les ateliers cuisines qu'ils organisent avec le centre social La Busette. Ici apparaît la notion que chaque chose a sa place dans le monde, surtout dans l'écosystème, et que cette chose est présente pour une bonne raison.

Le jardin a consacré une place assez importante aux fleurs (jacinthes par exemple) afin de le rendre plus vivant que ce soit pour donner envie aux habitants d'y passer du temps mais aussi important pour son écosystème. Il y a un pommier et un poirier, permettant à toutes personnes venant dans le jardin de se servir en fruits l'automne venu. De plus, comme les porteurs du projet pour ce jardin souhaitent que toutes personnes de tout âge et de tout genre puissent en profiter, il a été décidé de cultiver dans des bacs en hauteur, pour que les personnes ayant des problèmes de dos puissent continuer à s'occuper des plantes et herbe : ciboulette et persil plat par exemple. Cela permet aussi que les rats n'endommagent pas les cultures. Une fois par semaine, des temps de jardinage sont animés par une professionnelle.

Pour finir sur les nombreuses initiatives de ce jardin partagé, les bénévoles ont mis en place des collaborations avec des écoles afin d'apporter un aspect pédagogique aux enfants par rapport à la nature. Pour cela, deux bacs en caoutchouc sont prévus à cet effet. **Habitants et bénévoles bénéficient de tout ce que le jardin a à offrir.**

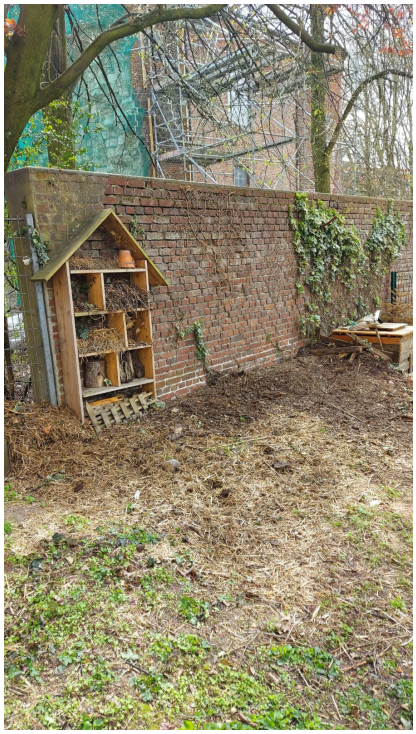
Projet futur...

Pour continuer à sensibiliser les habitants de la Métropole Lilloise à gérer leurs déchets d'une manière responsable, les bénévoles souhaitent installer un 4ème compost sur le jardin. Comme le terrain appartient à la Ville de Lille, ils ont fait une demande en ce sens.

Des mini serres protègent de l'hiver différentes variétés de légumes, le but étant qu'elles continuent à pousser en attendant d'être plantées dès l'apparition des beaux jours. C'est le cas pour les choux notamment.

Les bénévoles du jardin souhaitent rendre le jardin plus pratique, mieux équipé, plus agréable. Pour cela, ils débordent d'idées comme par exemple, l'installation d'un récupérateur d'eau, des installations pour oiseaux ou encore une table forestière.

Si vous habitez dans ce quartier, ou si vous connaissez des personnes qui y sont, n'hésitez pas à évoquer cet article ou surtout faire connaître ce jardin.....Les jardins partagés sont importants, pour l'être humain et pour la faune, la flore, la biodiversité... et croyez-moi, celui-ci est très agréable.



Lison D. étudiante

Marie Emmanuelle Grignon

Marie Emmanuelle Grignon a accepté de prendre la suite de Jérémy Brassart avec lequel nous avons partagé de belles découvertes en Guyane, département que nous ne connaissions pas.

C'est maintenant au cœur de la **Bretagne** que nous allons nous immerger et, comme il est question de jardins, un petit **portrait du discret hérisson** est tout à fait bienvenu.

Petit mammifère pourtant protégé et considéré à juste titre comme un auxiliaire précieux au jardin, le hérisson est hélas victime de la réduction progressive de ses habitats, de l'utilisation de pesticides, de la route et des tondeuses à gazon.

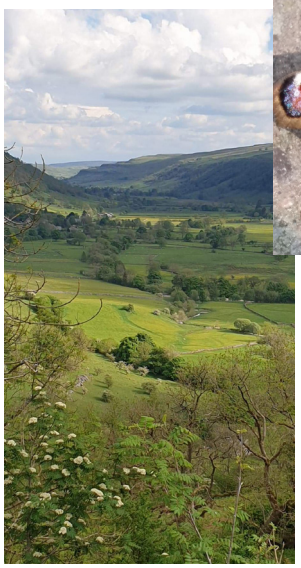
C'est avec un bel enthousiasme que les élèves de Terminale STAV du lycée Suscinio à Morlaix se sont lancés dans l'opération, Mission Hérisson, une opération de science participative d'ampleur nationale lancée par la LPO – Ligue Protectrice des Oiseaux - pour étudier les évolutions de population du Hérisson d'Europe sur plusieurs années, afin de connaître l'état de santé de cette espèce sur le territoire français métropolitain, Corse incluse.

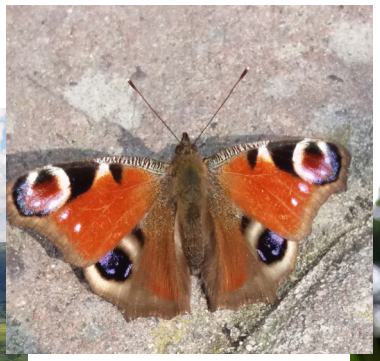
Ils ont construit, selon le mode d'emploi proposé, deux tunnels à empreintes dans l'atelier d'agro-équipement. Le premier a été posé près d'une mare située à proximité de l'exploitation biologique de l'établissement ; le second aux Jardins solidaires du Comité des chômeurs de Morlaix qu'ils ont découvert à cette occasion, un magnifique espace composé d'une trentaine de parcelles, situées dans le quartier verdoyant de la Fouasserie. Depuis plusieurs années, des parcelles à cultiver sont mises à la disposition des particuliers ou d'associations. Elles sont aussi un espace de lien social, de partage et de convivialité et chacun y cultive ce qu'il veut, fleurs ou légumes. Diverses animations y sont régulièrement organisées et un projet de jardin-forêt comestible y verra bientôt le jour…

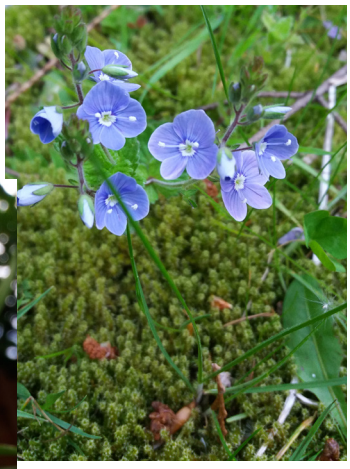
Il ne reste plus aux élèves qu'à venir relever régulièrement pendant 6 jours les empreintes de passages, en prenant garde de ne pas confondre hérissons et rats dont les empreintes sont très proches et d'en faire état auprès de la LPO.

AGENDA

Bel été…







des paysages reposants,
des papillons,
des fleurs..

Environnement et Développement Alternatif
5 rue Jules de Vicq, 59800 Lille - Tel : 03 20 52 02 12 - Fax : 03 20 86 26 06
Membre de la MRES - Site internet : www.eda-lille.org
http://agriculture-urbaine-metropole-lille.com

Co-financé par la DREAL
NORD PAS DE CALAIS

Mise en page : Céleste Josephe